

ERIK PORGE. *LA SUBLIMATION, UNE ÉROTIQUE POUR LA PSYCHANALYSE*

Marie Pesenti-Irrmann

ERES | « Figures de la psychanalyse »

2019/2 n° 38 | pages 266 à 269

ISSN 1623-3883

ISBN 9782749265377

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2019-2-page-266.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Erik Porge

*La sublimation, une érotique pour la psychanalyse*¹

• Marie Pesenti-Irrmann •

Les livres d'Erik Porge nous sont précieux. Un par un, ils nous offrent, serrant au plus près le texte de Lacan, ce qui fait transmission avec la psychanalyse. Transmission d'une théorie, bien sûr, mais aussi transmission d'une expérience dans les effets qu'elle a pour celui qui s'y engage et oriente sa lecture des textes fondateurs de Freud et de Lacan.

Après ses ouvrages *Transmettre la clinique psychanalytique*, *Freud, Lacan, aujourd'hui* et *Des fondements de la clinique psychanalytique* qui ouvraient à la série des suivants *Lettres du symptôme*, *Les noms du père*, *Voix de l'écho*, Erik Porge s'attelle à rendre compte de ce qui est opérant dans l'œuvre de Lacan pour aborder les enjeux d'une clinique analytique qui ne relève ni de la psychologie, de la psychiatrie ou de la sociologie, en reprenant les inventions auxquelles il a été mené pour cerner ce qui conditionne les voies du parlêtre, telles qu'elles se déploient dans la cure.

Pour ce faire, Erik Porge suit les modifications, les inventions que Lacan a opérées tout au long de son œuvre, accordant toute leur importance à ses derniers énoncés, afin de rendre compte de ce qui les a rendus nécessaires. Ce temps pour comprendre qu'il reven- dique, amène Erik Porge à ne pas reculer devant les difficultés d'une théorie, dont on n'a, bien trop souvent, retenu que quelques formules, à en restituer le mouvement propre, ses contradictions, ses retours en arrière, afin de saisir ce que le dernier enseignement renouvelle concernant la conception de l'inconscient et l'éthique propre à cette pratique qu'est la psychanalyse.

Son dernier ouvrage *La sublimation, une érotique pour la psychanalyse* fait logiquement suite au précédent *Le ravissement de Lacan. Marguerite Duras à la lettre*, ayant été lui-même entraîné à la suite de Lacan dans le tourbillon de ravissement qu'induit le texte de Marguerite Duras lu par Lacan.

1. Erik Porge, *La sublimation, une érotique pour la psychanalyse*, Toulouse, érès, 2018.

« Il m'est apparu, nous dit l'auteur, que le terme de sublimation désignait à la fois la réalisation littéraire de Marguerite Duras mais aussi celle de Lacan lui-même, qui la reconnaissait et s'y incluait. Il s'ensuivit que dans ma lecture, à mon tour je participais d'un mouvement de sublimation, j'étais porté par lui, un mouvement qualifiable de tourbillonnaire, m'entraînant avec une certaine hâte. »

C'est ce tourbillon de la sublimation que cet ouvrage nous restitue à partir du constat que l'on peut faire de la place décisive que Lacan aura accordée dans son œuvre au thème de l'amour courtois, avec lequel s'inaugure ce que Erik Porge nomme une « *éthique* », une éthique fondée sur le réel de la Chose, dans laquelle la dame de l'amour courtois vient à la place de la Chose inaccessible, représenter une dimension « d'impossible au cœur de l'amour ».

En reprenant l'étymologie du terme sublimation qui tiendrait du *sub-limis* et non du *sub-limen* qui concerne le *limen*, le seuil, l'auteur souligne la dimension oxymorique de ce terme qui fait dire à Lacan dans *Encore* que le sublime veut dire à la fois le point le plus élevé de ce qui est bas. Car avec le préfixe *sub* lié à son contraire *super*, c'est un double mouvement dont il s'agit avec la sublimation, à la fois celui d'une élévation et d'un abaissement. Il importe à l'auteur de différencier idéalisation et sublimation, si souvent confondues, en soulignant ce que la première doit à l'identification du sujet à son objet et l'autre en ce qu'elle est, comme Freud nous l'enseigne, le but de la pulsion.

Comme but de la pulsion, la sublimation a trait au sexuel, elle est une façon, comme il le dit, de faire le tour du trou du

réel. C'est en revenant à la notion freudienne de *das Ding* que Lacan peut redéfinir la sublimation comme ce qui vise le vide de la Chose, la choséité même à l'opposé de toute idéalisation. À ce point-carrefour de sa lecture, Porge va conjindre différentes avancées de Lacan, celle qu'il développe sur la constance de la pulsion en s'appuyant sur le théorème de Stokes notamment dans le séminaire *D'un Autre à l'autre* avec ce qu'il déplie, dans *La logique du fantasme*, concernant la division harmonique pour écrire l'impossible du rapport sexuel. Il y a chez Porge la volonté d'approcher « le mode de penser mathématique de Lacan ». Que cela fasse partie des points d'obscurité de l'œuvre lacanienne, qui fait usage d'apports de mathématiciens difficilement accessibles pour des néophytes, comme le reconnaît Porge, n'est pas pour décourager l'auteur qui entend rendre raison de ce qui anime Lacan avec ces emprunts. À lire précisément Lacan, Erik Porge ne saurait faire l'impasse sur aucune des voies empruntées par celui-ci et nous offre l'occasion de prendre en compte la passion pour le réel qui l'animait et les moyens auxquels il lui a fallu recourir pour y parvenir. Porge lui emboîte le pas en ne cédant pas sur la logique qu'il fait valoir. Mesurer la constance de la pulsion, la constance en tant qu'elle chiffre « la tension maintenue, répétée entre la logique et le corps », et mesurer l'effet de la perte dans la répétition l'amène à en déduire « que la constante de la pulsion, que révèle la sublimation, est l'objet *a* identifié au nombre d'or ». Si ce n'est pas la partie de cet ouvrage la plus facilement accessible au lecteur, elle offre néanmoins aux néophytes, par l'effort que fait l'auteur pour nous déplier ce mode de penser, la possibilité de s'extraire d'une

représentation par trop imaginarisée de l'objet *a* et du flux constant de la libido, et de suivre Lacan quand il nous dit que le sujet *a* à se mesurer avec la difficulté d'être un sujet sexué, à savoir, par le biais de cet abord du réel qu'est la logique, de prendre en compte l'incommensurable de la relation sexuelle.

Avec cette hypothèse, Erik Porge peut reconsidérer la sublimation dans ce qu'elle opère en lien avec le phallus et l'objet *a*. En avançant dans sa lecture du séminaire *La logique du fantasme*, l'auteur reprend à son compte la remarque de Lacan selon laquelle la sublimation, comme un lieu longtemps laissé en friche, « nous permet de comprendre de quoi il s'agit dans cette satisfaction fondamentale, qui est celle que Freud articule comme une opacité subjective, comme la satisfaction de la répétition ». La répétition définie ici comme « la rencontre avec ce qui cloche, un réel inassimilable », « comme répétition de la mêmété de la différence », a trait à ce qui se répète pour le parlêtre dans sa relation à l'Autre et dans celle à l'autre sexe. L'auteur fait le rapprochement entre phallus et objet *a* qui, tous deux, s'engendrent dans le rapport du sujet à l'Autre, l'objet *a* comme reste de la division du sujet dans son rapport à l'Autre et le phallus en tant qu'il représente, comme il le dit, « le chaînon manquant du rapport sexuel ». Si ce manque est voilé dans l'acte sexuel, la sublimation, quant à elle, est travaillée par le manque, elle fait de ce manque même son œuvre, une œuvre qui n'a pas besoin d'être artistique pour valoir comme sublimation.

Dans les chapitres suivants, Erik Porge fait retour à ce que Lacan a pu dire dans *L'éthique* lorsqu'il énonce que

la sublimation « révèle la nature propre de la pulsion » qu'il prolonge d'un autre énoncé issu *Des quatre concepts*, à savoir qu'en fin d'analyse, « l'expérience du fantasme fondamental devient la pulsion » en faisant l'hypothèse que ce devenir vaut comme équivalent de la sublimation, le devenir de la pulsion, sans refoulement. En articulant, comme il le fait, fantasme et pulsion, l'auteur soutient que « la sublimation conjoint le désir *a*-sexué et le sexuel représenté par la fonction phallique pour les parlêtres sexués ». Cela ouvre à la question du désir de l'analyste et à ce qu'il doit ou pas à la sublimation. L'auteur soutient ici que le désir de l'analyste procède de la sublimation dans ce qu'il vise la différence absolue, celle que Lacan définit comme « celle qui vient quand confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de s'y assujettir ». Il insiste sur le sens de ce terme absolu qui renvoie au verbe *ab-solvere*, détacher, au détachement de toute condition, la visée d'une différence absolue se trouve portée par la condition absolue qui caractérise l'objet *a*, détaché, séparé.

Ce signifiant primordial à entendre, comme pur non-sens, comme abolissant tous les sens, est ce qui se retrouve dans la cure, une fois épuisé le recours à la suite des signifiants enchaînés par la libre association. Il souligne le double mouvement en jeu dans la cure, à la fois la chute de la signifiante et celle d'un effet de retour où ce signifiant primordial « devient porteur de l'infini-tisation du sujet ». Il est le lieu de sa liberté où le mène le désir de l'analyste, entendu ici comme ce savoir-faire qui vise à maintenir l'écart entre le point l

de l'idéal du moi et l'objet *a*, la distance qui se révèle entre le point où le sujet se voit aimable et celui de l'objet petit *a* qui le cause et vient au point de manque du signifiant.

De la même manière que toute création artistique se situe dans ce « cerne-ment de ce qui reste d'irréductible dans le savoir », la sublimation « oriente dans l'opacité du sexuel ». Elle est pour le désir de l'analyste conjoint à l'amour, cet amour sans limite, non narcissique que Lacan a pu définir comme « sublimation du désir », ce qui cerne son acte comme abord du réel dont il fait sa cause. La sublimation devient alors le nom donné par Erik Porge à ce nouage borroméen qu'il repère ici, à savoir le nœud amour/désir/jouissance.

Ce ternaire amour/désir/jouissance, qui vient en conclusion de ce travail, prend, pour moi, une résonance particulière, car guidée par les figures littéraires féminines, qui ont enseigné Lacan tout au long de son œuvre, c'est à ce même nouage que j'aboutissais, ces objets de sublimation s'il en est, rencontrant ce même nouage borroméen, amené ici par Erik Porge en suivant les voies de la logique et du mode de penser mathématique de Lacan. Cela témoigne qu'est arrivé un temps où la lecture de cette œuvre si ardue, si polyphonique à travers la prise en compte de ses contradictions, de ses points d'achoppement, ouvre à des interrogations convergentes et à une érothique qui n'a pas fini de nous emporter dans son tourbillon.